

Oiseaux de bonheur

Ici on agit!

Magland

Le Mikado, une curiosité géologique

Avec sa multitude de hameaux, la ville de Magland est l'une des plus vastes du département et renferme des richesses autant patrimoniales, historiques que naturelles. Cet été, retrouvez chaque semaine un site remarquable qui mérite qu'on s'y arrête.

Nathalie Sarfati - Hier à 17:51 | mis à jour hier à 17:53 - Temps de lecture : 3 min



Malgré des études, il reste encore beaucoup de zones d'ombre quant à l'alimentation précise et les différentes connexions de la rivière souterraine des Aravis. Photo Mairie de Magland

Grâce à sa situation géographique, toutes les eaux des grands massifs montagneux calcaires de la région convergent vers Magland, drainant à la fois les eaux du désert de Platé sur la rive droite de l'Arve et de la chaîne des Aravis sur la rive gauche. Ce réseau, plutôt exceptionnel, s'étend sur plus de 60 km² avec un volume d'eau de plus de 90 millions de m³ au total par année. Il s'agit d'une eau karstique qui a creusé des grottes dans le calcaire. Les plus connues se trouvent à Balme, mais sur le versant opposé coule la rivière souterraine des Aravis, un site méconnu et pourtant géologiquement très riche.

A lire aussi

- L'eau de Magland, une richesse naturelle

Victor Koretzky (VTT, France) : « Avoir le sentiment... ✘ à exploiter

- Découvrez Balme et ses magnifiques grottes

Un nom imagé pour un site exceptionnel

Après en avoir cherché pendant plusieurs années un accès, les spéléologues du Spéléo-club du Mont-Blanc (SCMB) et du groupe Spéléo de Gaillard (GSG) sont parvenus à pénétrer dans le gouffre situé au-dessus du hameau de Tour Noire, à

mi-chemin entre Sous-Radon et le Queut, le 21 avril 1984. Le nom de “Gouffre du Mikado” vient du fait qu’ils ont étayé le trou trop friable avec de nombreux madriers et pointelles, suggérant ainsi une sorte de Mikado géant. Peu après, ils aménagèrent également une cabane et une échelle de corde à l’entrée afin de faciliter leurs explorations.

Une rivière souterraine imprévisible

Toutefois, les spéléologues durent attendre encore plusieurs années pour percer le secret de ces galeries, car de nombreux obstacles rendaient la progression lente et périlleuse. Les galeries et salles (dont une d’au moins 30 mètres de diamètre) sont jalonnées de plusieurs siphons, cascades, puits, pont et lac... les obligeant à évoluer en apnée, ramper, faire de l’escalade.

La rivière souterraine est assez imprévisible et irascible, pourrait-on dire. À la suite de fortes pluies continues, le réseau peut monter en pression, provoquant plusieurs débordements caractérisés par des résurgences qui ne sont pas toujours situées au même endroit et qui peuvent se produire avec quelques jours de latence, ce qui en fait un événement difficile à anticiper : « Parfois, il se met à déborder alors qu’il a arrêté de pleuvoir », remarque Alexia Merchez-Bastard, maire adjointe à l’aménagement du territoire. Certaines résurgences coulent toute l’année et rejoignent l’Arve.

Lors des inondations du 14 novembre 2023, c’est carrément par l’entrée du gouffre du Mikado que l’eau s’est écoulée, provoquant de gros dégâts sur la piste forestière et une coulée de boue vers les habitations du Pont Rouge. Les tôles de la cabane et les pointelles à l’entrée ont été éjectées. Il y a eu tellement d’eau que les installations prévues pour évacuer le trop-plein n’ont pas résisté à la pression, d’autant que l’activité forestière avait creusé le sentier, formant une sorte d’entonnoir, et l’eau, en s’y engouffrant, a dégringolé comme dans un toboggan géant. « L’eau a dévalé la piste, ça a ravagé le bas du pré et filé sur les maisons du Pont Rouge », se souvient Alexia Merchez-Bastard. Depuis, le syndicat mixte d’aménagement de l’Arve et ses affluents (SM3A) a effectué des travaux afin de limiter les risques futurs, car il avait déjà débordé le 1^{er} mai 2015, mais avec un impact moins remarquable.

Victor Koretzky (VTT, France) : « Avoir le sentiment...

RIELLE FONTAINE, un habitant du village de Chamonix-Mottet, se souvient de plusieurs histoires en lien avec les sources de ce versant, toutes alimentées par la rivière souterraine. Il y a celui qui traverse la route, surnommé le Nant de la Sainte Vierge, car une fillette l’y aurait aperçu et elle serait rentrée au village en hurlant « Guettez vite, la ouep à totanère », ce qui signifie « La bête toute noire ». Il se souvient aussi qu’à l’hiver 1956, malgré des températures comprises entre -25 et -30 °C, l’eau de la fontaine n’a jamais gelé et pouvait donc être puisée : « Il y avait souvent un petit vent de brouillard au-dessus », raconte-t-il.